

# PARCOURS

# LANDIVISIAU

AU CŒUR  
DU PAYS DES ENCLOS



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE

Et si le vrai voyage ce n'était pas de chercher de nouveaux paysages, mais de simplement regarder ceux qui nous entourent d'un œil nouveau ? Marcel Proust l'a suggéré, nous en sommes persuadés ! C'est ce que nous vous invitons à faire en vous promenant dans la ville, ce livret en mains, pour (re)découvrir ce qui a fait de Landivisiau un endroit où il fait si bon vivre aujourd'hui. Bonne promenade !

**Laurence Claisse**

Maire

## ÉDITO

On a beaucoup écrit sur les richesses patrimoniales qui entourent Landivisiau.

Encore aujourd'hui, le Pays de Landivisiau doit en grande partie sa renommée et son attractivité touristique aux enclos paroissiaux, ensembles architecturaux remarquables, témoins de l'âge d'or du territoire.

Mais la ville-centre de presque 10 000 habitants recèle elle aussi de très nombreux atouts patrimoniaux et culturels, pour qui a la curiosité de regarder autour de lui !

Revenons un peu en arrière : à la Révolution française, Landivisiau, qui n'est alors qu'une simple trêve\* de la paroisse de Plougourvest, est en passe de voir son patrimoine religieux saccagé. Heureusement, quelques braves Landivisiens tentent de sauver ce qui peut l'être en déplaçant pierre par pierre l'ossuaire qui jouxte l'église. Cet ossuaire remarquable, avec une des rares représentations de l'Ankou, se trouve aujourd'hui dans le cimetière de la ville. Remarquables aussi, par exemple, les scènes de l'Ancien Testament minutieusement taillées dans la pierre de Kersanton\*, sur le porche de l'église, ou encore la fontaine Saint-Thivisiau qui remonte à l'Âge du fer.

Au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle, l'expansion de la ville, et par là-même sa réputation, se fait à travers son industrie et notamment ses nombreuses tanneries, mais surtout à travers le commerce du cheval de trait qui fera sa richesse et fera d'elle aussi "la capitale du cheval".

De nos jours, le dynamisme culturel de la ville contribue grandement à son attractivité : expositions, salons de peinture et de sculpture, spectacle vivant avec notamment l'original Festival de poésie "Moi les Mots", consacré à la parole poétique, qui touche plus de 10 000 personnes à chaque édition ! Les pages qui suivent vous invitent à découvrir, ou redécouvrir, la très riche – et trop méconnue – histoire de l'ermitage (*Lann* en breton) de saint Thivisiau, moine qui vécut au V<sup>e</sup> siècle...

**Daniel Pervès**

Adjoint à la culture et au patrimoine

### Couverture

*Paozr mad*, sculpture de Roger Joncourt, parvis de l'Hôtel de Ville

L'ossuaire dit

"Chapelle Sainte-Anne"

### Maquette

COM en Bretagne - Morlaix  
d'après **DES SIGNES**  
studio Muchir Desclouds 2018

### Impression

Imprimerie de Bretagne - Morlaix

Novembre 2020

# HISTOIRE ET ÉVOLUTION DE LA VILLE

**LE CENTRE-VILLE OFFRE UN PAYSAGE URBAIN MARQUÉ PAR LES BOULEVERSEMENTS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.**

## UNE FONDATION MONASTIQUE

Placée sur la voie romaine reliant Morlaix à Landerneau, Landivisiau est une fondation monastique du Moyen Âge. Ce n'est qu'à cette époque que le développement de la ville prend de l'importance, avec la construction du château de la seigneurie de Daoudour (terme désignant les rivières de l'Aber-Wrac'h et du Queffleuth, qui délimitaient cette partie du Léon, *daoudour* signifiant en breton "les deux eaux"). Il ne reste aucun vestige de ce château qui fut détruit lors des guerres de la Ligue à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Cette seigneurie a successivement appartenu aux principales familles bretonnes dont les Rohan, Kergroadez, Tournemine, Rieux, Danycan et Rohan-Chabot, jusqu'à la Révolution.

Landivisiau fut, dès son origine, une trêve\* de la paroisse de Plougourvest et siège de la sénéchaussée\* de Lesneven, avant de voir son importance reconnue et devenir chef-lieu de canton après la Révolution. Idéalement placée au carrefour de plusieurs voies de communication, Landivisiau s'affirme rapidement comme l'une des principales villes du Léon. L'industrie linière (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), puis l'industrie de la tannerie (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) lui apportent la prospérité. Ses foires et marchés se développent. Mais la ville est surtout connue par le commerce du cheval et ses foires qui attiraient, au siècle dernier, des acheteurs venus de l'Europe entière. Landivisiau sera concernée, à bien des

égards, par la période de la Révolution. Le Landivisien Guy Le Guen de Kerangal, député aux États généraux, intervient au cours de la nuit du 4 août 1789 en faveur de l'abolition des privilèges et droits féodaux. En 1790, la ville devient "Mont sur Hëlorn". Un temps, les rues sont débaptisées, mais elles retrouvent bien vite leur appellation d'origine. Le quartier de la montagne (à l'ouest de la ville) est le seul à avoir conservé le souvenir de la période révolutionnaire, en référence au groupe politique des Montagnards.

## Le blason de Landivisiau

Les armes de la ville reprennent la description d'un sceau de 1482 : "D'or au lion morné\* de sable\*, l'écu entouré de huit macles\* d'or." Le lion évoque les armes des comtes et vicomtes du Léon. Les macles d'or symbolisent les vicomtes de Rohan. Ce blason était l'emblème officiel de Landivisiau depuis 1981.

En 2020, il évolue et devient plus stylisé : les couleurs sont remplacées par des signes monochromes, reprenant la symbolique héraldique. Ainsi, l'or est figuré par un ensemble de points, tandis que la couleur rouge, ou "gueules", est rendue par des striures verticales.



Les mots suivis du signe\* renvoient au glossaire page 22.

## Le château de Daoudour-Coatmeur Le plus ancien château construit à Landivisiau

À l'origine, il était édifié sur une motte, c'est-à-dire une butte artificielle tronconique de dix mètres de haut et de trente mètres de diamètre à sa base.

Cette butte servait d'assise à un bâtiment ou à une tour construite d'abord en bois, puis en pierre. La motte, de par sa situation, montrait à tout le voisinage la puissance d'un seigneur et symbolisait la société seigneuriale féodale.

Concernant le château de Daoudour-Coatmeur, on sait qu'il fut la propriété de la famille de Coatmeur, puis de Plusquellec, au tout début du XIII<sup>e</sup> siècle. En 1392, il passe par alliance dans la famille de La Marche puis Kerimel. Au XVI<sup>e</sup> siècle, il devient propriété des Tournemine, avant d'être détruit en 1593 par les troupes du duc de Mercœur durant les guerres de la Ligue. On ne conserve aucune description ancienne de ce château. Seul, le cadastre de 1830 se fait encore l'écho de son existence.

De nos jours, il ne reste pratiquement rien de ce château si ce n'est le tertre où s'élevait la motte. On peut encore en faire le tour en suivant la courbe des anciennes douves. La motte, comme les anciennes douves, n'ont jamais été fouillées. Ces vestiges sont situés à l'orée du bois de Coat-Meur face à l'ancienne maison du garde.

### LES MUTATIONS

Des mutations urbaines profondes modifient le visage de la ville au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Le développement de Landivisiau au XIX<sup>e</sup> siècle engendre la mise en place d'un plan d'urbanisme au cœur de ville.

Le cadastre de 1830 atteste l'état antérieur du centre-ville. Celui-ci s'est développé autour de l'enclos paroissial, ensemble architectural composé de l'église, du cimetière et de l'ossuaire, le tout étant ceint par un mur séparant symboliquement l'espace sacré de l'espace profane.

Le nouvel aménagement urbain ouvre l'espace par la démolition de l'enclos paroissial et l'arasement de maisons. Le cimetière est déplacé hors de la ville en 1842. L'ossuaire, malgré quelques vicissitudes, prend également le même chemin. L'histoire de cet édifice, connu aujourd'hui sous le nom de "chapelle Sainte-Anne", se révèle effectivement étonnante.

Édifié ossuaire, il est alors le complément indissociable du cimetière qui jouxtait l'église. Devenu simple remise à outils à partir de la Révolution, il est menacé de destruction en 1813. Le transfert du cimetière pose de nouveau la question de son devenir. Des Landivisiens éclairés soulignent l'intérêt artistique de l'édifice. Celui-ci sera finalement déplacé pierre par pierre à la jonction des travées du nouveau cimetière.

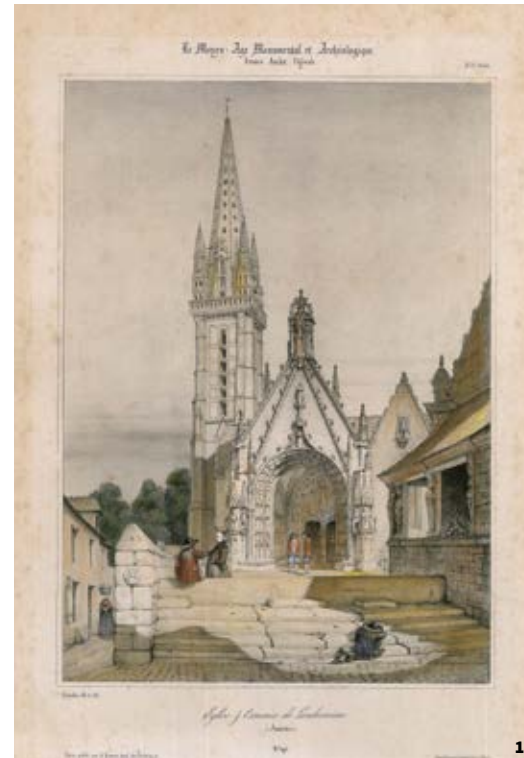
En lieu et place des îlots et de l'enclos paroissial détruits, une place de marché et des halles doivent apporter un dynamisme à la commune. Les halles sont reconstruites en 1820 puis en 1960. Elles sont destinées à abriter au rez-de-chaussée un marché couvert, tandis que l'étage accueille des spectacles, dans une salle qui porte aujourd'hui le nom du seigneur François de Tournemine.

L'installation d'une base d'aéronautique navale (BAN) en 1965 est un fait majeur dans l'évolution de la ville. L'arrivée de nouvelles familles provoque un développement sans précédent, notamment sur le plan économique.

Parallèlement, le remembrement et la création de la voie express ouvrent de nouvelles perspectives par le biais des zones industrielles et artisanales. Le développement urbain se concentre autour des voies structurantes que sont la rue Général-Mangin, l'avenue Maréchal-Foch et le boulevard de la République.

La ville connaît actuellement une belle prospérité économique et un accroissement constant de sa population.

1. L'église et l'ossuaire,  
lithographie d'Alfred Guesdon,  
XIX<sup>e</sup> siècle



2. Les halles en 1905

### LA FONTAINE SAINT-THIVISIAU

L'origine de cette fontaine remonte à l'Âge de fer (entre 750 et 50 ans avant J.-C. environ). Des fouilles archéologiques réalisées en 1985 ont mis au jour sur le site l'existence d'un *lec'h*, stèle tronconique qui, dans les temps anciens, signalait la présence d'un lieu sacré.

Cette fontaine était donc probablement votive lors de la Préhistoire. Le territoire de Landivisiau était alors le théâtre d'une occupation humaine et celle-ci avait pris place autour du point d'eau que constituait déjà cette source. Le *lec'h* trouvé lors des fouilles est composé de deux parties mesurant chacune 70 cm de haut, ce qui lui donne dans sa forme complète une hauteur d'environ 3 mètres. Sur les tronçons, on peut encore remarquer les rainures et les emplacements des coins qui ont servi au débitage. Le *lec'h* est toujours visible sur le site de la fontaine. Avec l'apparition du christianisme, cette fontaine est devenue celle de saint Thivisiau, moine qui, au V<sup>e</sup> siècle, est venu s'installer sur ces terres et y a fondé un monastère, *Lann* en breton, d'où l'origine du nom de la ville, *Lann Thivisiau*, le monastère de Thivisiau. C'est ici que la ville est née et s'est développée.

# LE PATRIMOINE

## RELIGIEUX

### 1. La fontaine Saint-Thivisiau

### 2. Panneaux en pierre de Kersanton, fontaine Saint-Thivisiau



La fontaine a ensuite été transformée en lavoir. Elle se présente aujourd'hui sous forme d'une dizaine de panneaux en pierre de Kersanton\* de style flamboyant ornant sa partie supérieure. On peut notamment y distinguer plusieurs religieux en prière, un ange tenant la couronne d'épines, la Trinité et un ange portant un écusson pour moitié Tournemine. Ces panneaux ornaient à l'origine les parties latérales du gisant du seigneur de Tournemine, Sieur de Coatmeur, commanditaire, en 1554, de la première église de Landivisiau.

Cette sculpture funéraire, aujourd'hui démantelée, se trouvait dans le chœur de l'ancienne église paroissiale détruite et reconstruite au XIX<sup>e</sup> siècle. Les restes du gisant (voir en page 13), après de nombreuses péripéties, sont actuellement exposés dans la cour de la Maison prébendale de Saint-Pol-de-Léon.

La ville de Landivisiau possède tout de même un moulage de la sculpture, qui est installé dans la salle de spectacles portant le nom du seigneur de Tournemine.

### LE PORCHE SUD DE L'ÉGLISE ET L'OSSUAIRE : L'ÂGE D'OR DU PAYS DE LANDIVISIAU À TRAVERS DEUX DESTINS ET DEUX STYLES.

#### L'ÉGLISE

L'édifice que l'on peut voir actuellement, dédié à **saint Thuriau**, date des années 1864-1865. Son histoire est intimement liée au réaménagement du centre-ville. Le transfert du cimetière hors de la ville en 1842 entraîne un nivellement du sol entourant l'église antérieure, ce qui ébranle les fondations du bâtiment. De plus, le sciage des entrants\* de la charpente accélère la ruine progressive de l'édifice. Le conseil municipal décide alors de construire une nouvelle église de style néogothique. De l'édifice antérieur ne subsistent que le clocher et le porche.

**Le clocher** date de 1590. Par sa hauteur et son style, il est l'un des plus remarquables du Léon. Probablement issu des mêmes ateliers que les clochers de Lambader (Plouvorn), Bodilis ou Plouescat, il est directement inspiré de la flèche du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon. Quatre clochetons d'angles octogonaux encadrent la flèche élancée et ajourée sur ses huit faces.



1. L'église au début du XX<sup>e</sup> siècle

2. Le clocher et la statue de saint Thivisiau

**Le porche sud**, principale entrée des églises bretonnes, s'impose comme l'élément architectural majeur de l'église. Plus ancien que le clocher et bien sûr que le reste de l'église, il se détache d'abord visuellement par l'utilisation de la pierre de Kersanton\*, qui lui donne une couleur sombre tout à fait caractéristique. Il est le fruit de plusieurs phases de construction :

- 1554 : portail en plein air ;
- 1554-1559 : piliers latéraux de la grande arcade ;
- 1559-1565 : voûte et murs latéraux ;
- une phase d'achèvement non datée (évaluée jusqu'en 1570 environ) voit la construction des pignons et du lanternon\*.

Au niveau de son style, ce porche, l'un des plus beaux de la vallée de l'Elorn, présente une influence encore gothique. Cependant, quelques éléments d'ornementation Renaissance apparaissent dans les sculptures intérieures (voir les culs-de-lampe\* des grandes niches, le bénitier surmonté d'un dais\* ainsi que la plupart des décorations qui tapissent le tympan\* intérieur), ce qui en fait une œuvre charnière marquant la fin d'une époque et le début d'un style nouveau.

L'arcade extérieure révèle une profusion de décors sculptés, destinés à l'instruction religieuse des paroissiens : on y reconnaît notamment des scènes de l'Ancien Testament : Adam et Eve, Caïn et Abel, l'arche de Noé... Au-dessus d'eux se tiennent de multiples anges musiciens.

Les contreforts extérieurs du porche sont percés de niches abritant les statues des quatre Évangélistes : saint Jean et l'aigle, saint Marc et le lion, saint Luc et le bœuf, saint Matthieu et l'ange (ou l'homme), ainsi que celles de la Vierge et de sainte Anne.

Les parois latérales accueillent le décor le plus monumental du porche : la galerie des apôtres. Leur identification est parfois rendue difficile, leurs attributs ayant été martelés, sans doute à la Révolution. On y découvre saint Pierre (à droite, tout au fond), saint Jacques le Majeur et son chapeau orné d'une coquille, saint Jean au visage imberbe, tenant le calice de poison, ou saint André avec la croix de son martyre (en partie brisée).

Au-dessus des deux portes d'entrée dans l'église, une grande statue du Christ accueille les fidèles, entourée de décors présentant des animaux étranges, parfois cachés dans des guirlandes de pampres de vigne\* ou de feuilles de chardon.



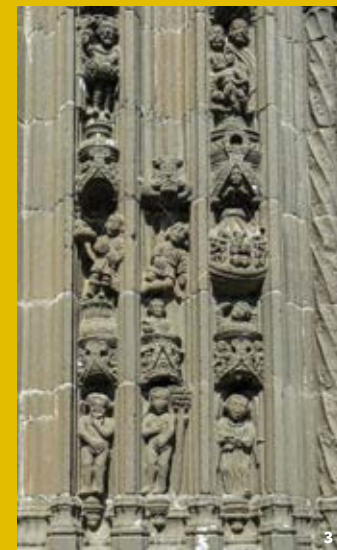
1. La galerie des apôtres



1. Le porche, croquis Fons de Kort



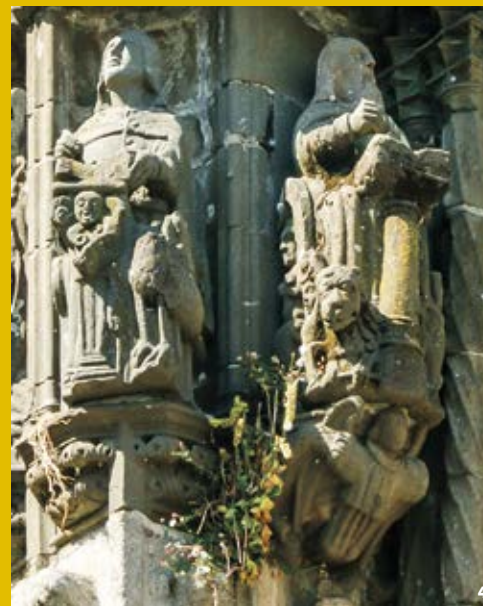
2. Le porche



3. Adam et Eve, l'arche de Noé

### Saint Thuriau ou saint Thivisiau ?

Saint Thuriau était un moine originaire du Centre-Bretagne, devenu évêque de Dol-de-Bretagne au VIII<sup>e</sup> siècle. Il a donné son nom à une commune du Morbihan, près de Pontivy. Selon les sources, saint Thuriau est parfois dénommé saint Thivisiau, moine à l'origine du nom de la ville de Landivisiau. Ce rapprochement expliquerait la dénomination de l'église paroissiale. Regardez la niche principale du lanternon\*, au-dessus du porche : elle renferme la statue de saint Thivisiau !



4. Saint Jean et saint Marc

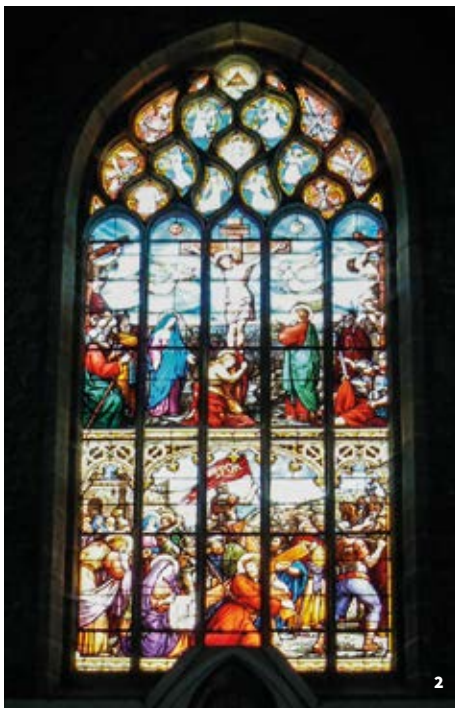


5. Saint Luc et saint Matthieu



1. Les orgues

2. La maîtresse-vitre



2

À l'intérieur, **les orgues**, classées en 2000 au titre des Monuments historiques, ont remplacé une œuvre antérieure probablement réalisée par Dallam avec l'aide du sculpteur landivisien Lerrel.

L'instrument actuel, exécuté dans le style orchestral romantique du XIX<sup>e</sup> siècle, est sorti des ateliers de la maison Claus de Rennes en 1885. La tribune flamboyante est l'œuvre des maîtres sculpteurs Pondaven et Derrien de Saint-Pol-de-Léon. Plusieurs fois restaurées au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les orgues, avec leurs 21 jeux, permettent à un organiste d'interpréter la presque totalité du répertoire ancien et moderne. De 2006 à 2010, un nouveau programme de restauration a été mené avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et les Monuments historiques.

Derrière l'autel, l'abside abrite une impressionnante série de **mosaïques**, œuvres de l'atelier Mauméjean : au centre figure la Résurrection du Christ ; à gauche, la scène de la tempête apaisée ; à droite, la Sainte Famille. Les **vitraux** sont l'œuvre des ateliers Lobin (de Tours) et Deschamps (de Saint-Servan). Ils ont été réalisés entre la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle.

### L'OSSUAIRE DIT "CHAPELLE SAINTE-ANNE"

Malgré l'absence de date portée, le style et l'iconographie supposent une construction au début du XVII<sup>e</sup> siècle. La façade principale présente en effet toute la gamme des décors de la seconde Renaissance. L'influence des grands traités d'architecture (Sebastiano Serlio, Philibert De l'Orme ou Jacques Androuet du Cerceau) se ressent. La diffusion des styles en cette période d'expansion commerciale se double d'une adaptation locale (notamment au travers du matériau), aboutissant ainsi à un style régional.



1

Sur la façade, parmi les six cariatides et atlantes (statues de femmes et d'hommes soutenant un entablement\*), l'une s'avère particulièrement intéressante. En effet, l'Ankou, personnification de la mort chez les Bretons, intègre cette galerie de personnages : représenté avec un visage de squelette et tenant dans ses bras croisés ses attributs (flèche et tibia), il témoigne des croyances populaires bretonnes. Une inscription très révélatrice, aujourd'hui quasiment illisible, est gravée sur son socle :

OU : CA : JE : SUIJS : LE : PARRAIN : DE : CELUI : QUI : FERA : FIN

Motifs floraux des gaines\* et costumes d'époque (voir les collerettes) ornent les cariatides. Lors du déplacement de l'ancien ossuaire vers le nouveau cimetière, il semble qu'il y ait eu un inversement entre les gaines de deux cariatides. En effet, la gaine de la deuxième représentation en partant de la gauche est une queue de poisson. Or, le buste nu de la quatrième cariatide assemblé à la queue de poisson formerait une image de sirène, élément profane très présent dans le folklore breton.

La Renaissance trouve également son expression dans les clés de voûte\* pendantes en feuilles d'acanthé\* des baies. La porte d'entrée, en plein cintre\*, est encadrée de colonnes à fûts cannelés\* et surmontées de chapiteaux ioniques\*.



2

1. La chapelle Sainte-Anne

2. La chapelle Sainte-Anne, croquis Fons de Kort

3. L'Ankou



3

Elle est accompagnée d'une frise, elle-même coiffée d'un fronton triangulaire qui accueille un cartouche\* martelé, désormais illisible, encadré de motifs de cuirs découpés. Dans son traitement architectural, la porte s'apparente à celle de l'ossuaire de Sizun (1588).

### LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE LOURDES

Situé sur la place du même nom, entre l'église et le presbytère, l'édifice de style néogothique date de 1875. À l'origine, la chapelle était destinée à l'enseignement du catéchisme. Relativement sobre, elle se compose d'une seule nef avec chevet intégré, complétée par une petite chapelle dédiée à l'Immaculée Conception. Celle-ci prend place au-dessus de l'espace de la sacristie, à l'est.

À l'intérieur, la voûte lambrissée, peinte en bleu, symbolise la voûte céleste. La chapelle de l'Immaculée Conception, qui a donné son nom à la chapelle, est en fait un amas rocheux, reconstitution symbolique de la grotte de Massabielle, à Lourdes, où la Vierge est apparue en 1858 à la jeune Bernadette Soubirous. L'édifice, propriété communale, a été entièrement restauré en 2012-2013.



1. La chapelle Notre-Dame de Lourdes



2. La chapelle Notre-Dame de Lourdes, intérieur



3

3. La fontaine Sainte-Anastasie au début du XX<sup>e</sup> siècle

4. Le blason des Tournemine, "écartelé d'or et d'azur"

5. Le gisant de François de Tournemine

## LES FONTAINES ET LAVOIRS

De nombreux lavoirs et fontaines jalonnent le territoire de Landivisiau, riche en rivières et en sources.

Vous en croiserez certains au détour des sentiers de randonnée, à l'instar de celui des tanneurs et des tisserands, long de 21 km et qui traverse en grande partie la ville. Le détail du circuit est à retrouver dans le topoguide "Le Pays du Léon... à pied", en vente dans les offices de tourisme.

Parmi les fontaines et lavoirs remarquables, ne manquez pas ceux de Kerzuguel, en contrebas de la Maison de la musique, tout près du parc de Kréac'h Kélen, ou ceux situés près du quartier dit "de la Cité marine", en surplomb de la vallée du Lopic.

Près de la piscine intercommunale et du terrain de tir à l'arc, c'est la source de la fontaine du Temps Petit que l'on découvre, blottie au creux d'un rocher...

### La fontaine Saint-Guillitouarn

Dite aussi Saint-Édouard, cette fontaine est située dans le bois bordant l'allée de Coat Mez, près du lieu-dit Ty Guen, à l'est de Landivisiau. Elle abrite une statuette de granit.

Autrefois, le premier pardon de l'année, le pardon des Coqs, se tenait autour de cette fontaine et dans l'allée de Coat Mez. Le site comporte également un mur en demi-cercle dont on ignore l'origine. Aujourd'hui située sur une voie et un terrain privés, cette fontaine n'est plus accessible au public.

### La fontaine Sainte-Anastasie

Bien que située à Lampaul-Guimiliau, son histoire prend racine à Landivisiau... La légende raconte qu'un des seigneurs de Coatmeur avait une fille, Anastasie. Devenue une jeune fille belle comme le jour et vénérée comme une sainte, celle-ci venait souvent méditer près d'une source située dans le bois entre Landivisiau et Lampaul. Son père avait en secret nourri des projets de mariage pour sa fille. Il entreprit de lui faire épouser le sieur de Penhoët, un jeune seigneur des environs. Mais Anastasie se refusait avec obstination à ce mariage. Un jour où la jeune fille était en prière près de la source, son père survint et tenta une dernière fois de la soumettre à ses projets. Fou de colère devant un ultime refus, il saisit une hache qu'il tenait toujours à sa ceinture et trancha la tête de sa fille.

À l'endroit où roula sa tête, jaillit une source. Celle-ci, où l'on érigea une fontaine, prit le nom de la sainte jeune fille et devint vite un lieu de pèlerinage. Ainsi, ce lieu a vu des rassemblements pouvant atteindre jusqu'à 500 personnes en 1800.

### L'ÉTONNANTE HISTOIRE DU GISANT DE FRANÇOIS DE TOURNEMINE

Selon plusieurs sources d'archives, la statue du Sieur de Tournemine prenait place, à l'origine, dans le chœur de l'église de Landivisiau. Mais suite aux événements révolutionnaires, elle est déplacée et en 1835, le chevalier de Fréminville, de passage à Landivisiau, en fait une description précise et indique l'emplacement de sa nouvelle demeure près de la fontaine.

En 1906, un autre voyageur nommé Toscer passe par Landivisiau et mentionne lui aussi le gisant. Mais, cette fois-ci, il a quitté le centre-ville pour une destination plus lointaine : Saint-Pol-de-Léon. C'est ainsi qu'une carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle nous montre le Sieur de Tournemine rebaptisé saint Bidouzin, installé à la verticale sur l'îlot Sainte-Anne. C'est à cette période que le folklore de la statue se met en place, puisqu'au fil du temps lui sont prêtées de multiples vertus thérapeutiques. Ainsi saint Bidouzin aurait le pouvoir de guérir les malades atteints de troubles gastro-intestinaux.

Mais c'est le pouvoir de saint Bidouzin contre la stérilité qui lui valut ses plus fréquentes visites de badauds sur l'îlot Sainte-Anne. L'histoire ne nous dit pas comment mais la statue qui avait disparu de l'îlot fut retrouvée en 1987, toujours sur la commune de Saint-Pol-de-Léon. De nouveau couché, le Sieur de Tournemine reposait au pied d'un château... d'eau cette fois-ci. Ce n'est qu'en 1990 qu'il retrouve un emplacement approprié à son statut de vestige du patrimoine léonard puisqu'il orne désormais la cour de la Maison prébendale de Saint-Pol-de-Léon.



4



5

# LE PATRIMOINE ÉCONOMIQUE ET INDUSTRIEL

**L'EXPANSION ÉCONOMIQUE DE LA VILLE S'EST FONDÉE SUR UN SOCLE DE DEUX ÉCONOMIES : CELLE DU LIN AUX XVI<sup>E</sup> ET XVII<sup>E</sup> SIÈCLES, PUIS L'INDUSTRIE DES TANNERIES AU COURS DES DEUX SIÈCLES SUIVANTS.**

## LE LIN

Si la production et le commerce de toiles de lin trouvent leur origine au XIV<sup>e</sup> siècle, c'est au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle que l'économie toilière atteint son apogée. Cet âge d'or apporte aux paroisses du Léon une prospérité exceptionnelle qui trouvera une traduction artistique dans la construction des ensembles monumentaux que sont les enclos paroissiaux. À Landivisiau, l'enclos paroissial disparu, rares sont les témoignages de cette période glorieuse si l'on excepte le porche sud de l'église "miraculeusement" parvenu jusqu'à nous. Malheureusement, face aux nouveaux édits de Colbert qui taxent lourdement les importations de toiles anglaises, les producteurs léonnards éprouvent de plus en plus de difficultés à écouler leurs marchandises sur les places étrangères. Les guerres successives que livre la France amenuisent les chances des marchands toiliers de pouvoir exporter vers des pays devenus ennemis. La production des toiles chute au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'incapacité à prendre le virage de la révolution industrielle entraîne la disparition de cette activité. En 1835, seuls subsistent deux fabricants de toiles de lin à Landivisiau. En 1935, un dernier sursaut d'activité a lieu sous l'impulsion de M. Tréanton, industriel local, qui décide de transférer une usine de teillage de lin\* à Landivisiau.

En plus de cette activité, il y développe aussi la fabrication de colle et gélatine, fabriquées à partir des sous-produits de la tannerie. Cette usine, située en contrebas de l'Espace culturel Lucien-Prigent, ferme rapidement après son implantation. Aujourd'hui détruite, elle a laissé place en 2007 à la piscine intercommunale. Seul un mur de cette ancienne usine subsiste, près du parking de la piscine.



1. L'usine à colle et à gélatine au début du XX<sup>e</sup> siècle

2. Seul mur subsistant aujourd'hui

## LES TANNERIES

En 1812, trente-deux tanneries étaient recensées à Landivisiau. Chacune d'elles employait au moins trois ouvriers et les plus prospères, jusqu'à quinze personnes.

L'activité de tannerie consiste à transformer les peaux d'animaux en cuir, en les rendant imputrescibles, souples et résistantes.

Les ouvriers tanneurs exerçaient un métier très pénible en raison des mauvaises odeurs et du bruit permanent occasionnés par cette activité. Rejetées à la périphérie des villes, les tanneries étaient toujours implantées aux environs immédiats de sources d'eau, afin que les bassins de trempage soient toujours pleins.

Après traitement – les opérations de tannage pouvant durer jusqu'à deux ans – les peaux étaient séchées dans le grenier à claire-voie ouvert aux vents, caractéristique de l'architecture des tanneries. Pour les propriétaires, les bénéfices de cette activité n'étaient pas négligeables. Tout comme leurs homologues toiliers, les tanneurs exportaient dans toute l'Europe. Comme l'activité linière, celle des tanneries a peu à peu cessé d'exister, à tel point que toute une architecture industrielle, qui pourtant balisait le paysage urbain, a disparu.

Ces deux commerces florissants – lin et tannerie – ont donné naissance à une catégorie sociale typique de la région léonarde : les *Juloded*. Ces paysans marchands formaient

1. Un *Julod* en costume traditionnel tenant une balance sur laquelle il pèse un écheveau.



une "aristocratie paysanne", très présente dans les fabriques des paroisses. Les *Juloded* de la région de Landivisiau apparaissent surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle et se maintiennent jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.



2. Mestual, croquis Fons de Kort

## La tannerie de Mestual

À Landivisiau, seule une propriété privée, l'ensemble de Mestual situé derrière le cimetière, se fait encore l'écho de cette activité. Bien qu'une première mention d'une construction à Mestual apparaisse en 1542, l'essentiel des bâtiments et des installations date de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La partie la plus récente est l'usine à colle et à gélatine qui fut ajoutée en 1872, mais l'activité était déjà attestée sur place en 1730. La capacité des séchoirs est estimée à environ 350 peaux. Aujourd'hui, le moulin à tan a été converti en maison d'habitation. La propriété est inscrite aux Monuments historiques depuis 1995 au titre de ses bâtiments, à savoir le logis avec ses cours, l'écurie, les séchoirs, le moulin à tan, les vestiges de la tannerie et de l'usine à colle, mais aussi le potager et le verger.



## Le cadran solaire

Face à la place Jeanne-d'Arc, sur l'avenue Maréchal-Foch, on découvre, apposé sur le mur de la résidence près de la pharmacie, un cadran solaire. Daté de 1695, il ornait à l'origine le mur de l'ancienne auberge dite du "Grand Turc", qui prenait place à cet endroit. La tradition veut que le nom de cette auberge lui ait été donné au XVII<sup>e</sup> siècle, suite au passage d'un ambassadeur ottoman et de sa suite, débarqués à Brest et qui accompagnaient le sultan de Constantinople à Versailles. Ce cadran solaire est en schiste ardoisier, matériau courant et très utilisé en Bretagne pour des créations de ce type, il se grave facilement. L'inscription

"FAIT L'AN 1695 PAR ◊ G ◊ LA"

nous renseigne sur les initiales de son créateur. Le tracé horaire est réalisé pour un cadran vertical méridional, c'est-à-dire plein sud géographique. La réimplantation du cadran a été faite sur un mur qui est déclinant de 25° à l'est. Nous n'aurons donc pas la lecture de l'heure solaire. Pour l'obtenir, il faut orienter le cadran de cette valeur de 25°. Qu'importe, l'essentiel est de montrer une œuvre créée en 1695 qui reste une excellente trace du passé tant dans l'étude, dans la réalisation que dans la conservation. Les heures sont chiffrées de 5h du matin à 7h du soir en chiffres arabes. En décor nous observons un calvaire qui est aussi une marque courante du XVII<sup>e</sup> siècle sur les cadrans solaires bretons.

Ce cadran, rénové en 1983 par François Mesmeur, alors professeur au collège de Kerzourat, a été donné à la ville de Landivisiau par son dernier propriétaire en 2004.



## LE CHEVAL

Face au déclin du commerce toilier du XVIII<sup>e</sup> siècle, Landivisiau se reconvertisse dans le commerce du cheval de trait qui connaît une grande ampleur. Les nouveaux débouchés font la fortune de la ville et lui confèrent rapidement une image : celle de "capitale du cheval breton". Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la ville compte ainsi plus de 32 marchands de chevaux et de la gare partent plus de 18 000 chevaux en 1939 (et autant par la route) !

Un champ de foire est créé en 1870 pour permettre la présentation de cette foule d'équidés présents lors des marchés. Avec son aire sablée, il est une empreinte forte dans le paysage urbain et rappelle cette intense activité, à l'instar des nombreuses écuries derrière les maisons qui entourent la place. En septembre, la traditionnelle foire Saint-Mathieu était l'occasion de très importants rassemblements autour du cheval. Elle était alors l'une des plus grandes du Nord-Finistère, avec celles de Morlaix et de Saint-Pol-de-Léon.

La fin de la Seconde Guerre mondiale et la mécanisation de l'agriculture ont considérablement réduit l'élevage chevalin du Pays de Landivisiau, qui n'oublie pas pour autant son



1. Concours de saut d'obstacles à l'Équipôle

passé et reste fidèle à cette image. En effet, de nombreuses manifestations ont lieu toute l'année sur la place du champ de foire, pour le plus grand plaisir des acheteurs et des touristes. La plus connue est celle de la Pentecôte, avec le traditionnel "concours du cheval breton" qui chaque année est l'occasion d'un rassemblement exceptionnel qui attire des milliers de spectateurs. Fort de ces traditions et de cet ancrage territorial, le Pays de Landivisiau a inauguré en 2012 un Equipôle, centre d'entraînement et de compétition dédié aux sports équestres, au loisir et au tourisme.

Fréquenté toute l'année, récemment équipé d'un vaste manège couvert, il anime le nord de la ville avec l'hippodrome de Croas-al-Leuriou créé en 1911, en même temps que la Société des Courses Hippiques.

La Maison Familiale Rurale, quant à elle, est spécialisée dans les formations liées aux métiers du cheval. Pour compléter cette offre, de nombreux centres équestres, poneys clubs ou associations de sport et de tourisme équestres se sont développés au fil des ans. Chaque année, d'avril à juillet, le Pays de Landivisiau vibre au pas des chevaux à travers les Equi'Folies, un festival d'événements et de rencontres autour de l'animal emblématique si cher au cœur de ses habitants.



2. Démonstration d'attelage lors du concours du cheval breton

3. Présentation de chevaux sur le champ de foire au début du XX<sup>e</sup> siècle

## Paotr mad

Cette omniprésence du cheval se traduit symboliquement par *Paotr mad* et ses 450 kg de feuilles de laiton soudées au cuivre. L'imposante sculpture de 2,50 m que l'on doit à l'artiste Roger Joncourt, sculpteur à Mespaul, trône face à l'Hôtel de Ville. Elle a été commandée dans le cadre du 1% artistique lors de la reconstruction de la mairie en 1982.

Cette œuvre a eu pour modèles deux étalons : *Paotr mad* (littéralement, "le bon garçon"), trait breton primé en 1962 à Landivisiau et *Océan*, un postier breton. Sa création a nécessité six mois de travail, d'études et de croquis préparatoires.

Voir le visuel en page de couverture.

# LES XX<sup>E</sup> ET XXI<sup>E</sup> SIÈCLES

**LA PÉRIODE CONTEMPORAINE VOIT LANDIVISIAU S’AFFIRMER COMME UN LIEU DE PROMOTION DE LA CULTURE.**

## XAVIER GRALL

Journaliste, poète et écrivain, Xavier Grall est né le 22 juin 1930 à Landivisiau, berceau de sa famille depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Il doit sa notoriété à la publication du *Cheval couché* (1977), réponse au *Cheval d'orgueil* (1975) de Pierre-Jakez Hélias et son "folklorisme fossilisant" selon ses termes. Xavier Grall entre à la rédaction de *La Vie Catholique* en 1952 et collabore avec *Le Monde* à partir de 1973.

Il prend très tôt conscience de son identité bretonne et magnifie la Bretagne dans son œuvre.

Au début des années 1970, il fonde le journal nationaliste breton *La Nation bretonne* avec Alain Guel et Glenmor, ainsi que la maison d'édition Kelenn.

Il quitte Paris en 1973 pour Nizon, près de Pont-Aven, dans la ferme de Botzulan. Xavier Grall poursuit aussi à distance sa collaboration avec *La Vie* et *Le Monde*. Il publie des billets, des chroniques - *Les Billets d'Olivier* - des essais sur François Mauriac ou James Dean.

Il s'éteint le 11 décembre 1981 à Quimperlé et est inhumé au cimetière de Landivisiau.

Située près de la bibliothèque municipale qui porte le nom de Xavier Grall, une sculpture en métal de Roger Joncourt rend hommage au poète, tout comme le Festival de poésie "Moi les Mots", organisé tous les deux ans depuis 2011.

1. Xavier Grall, sculpture de Roger Joncourt

2. L'Hôtel de Ville



## L'HÔTEL DE VILLE

Avant la Révolution, la ville ne possédait pas de bâtiment propre à la mairie. À partir de l'an V (1797) et jusqu'en 1846, le conseil municipal loue un local où se règlent les affaires communales. Après étude de différents projets, en 1846, on inaugure la mairie, bâtiment situé rue du Général-de-Gaulle et qui, jusqu'en 2007, a accueilli la perception.

En 1979, on décide de construire une nouvelle mairie à l'emplacement du "château Combout" maison de maître élevée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où se trouvait la perception. La mairie est transférée provisoirement au manoir de Kréac'h Kéleonn. En juin 1982, le conseil municipal inaugure la nouvelle mairie conçue par les architectes Claude Fouillard et Thierry Mostini. Situé au cœur de la ville, le bâtiment se distingue par sa grande verrière, ses châssis rouges et ses portiques métalliques.

## LE MANOIR DE KRÉAC'H KÉLENN ET L'ESPACE CULTUREL LUCIEN-PRIGENT

Un premier manoir était probablement implanté plus au nord, à proximité de l'ancien château de Daoudour. La première mention des Prigent, seigneurs de Créac'h-Quélen, date du début du XV<sup>e</sup> siècle. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un marchand de toiles, Yves Kermarrec, rachète le domaine. Sa fille épouse Guy Le Guen de Kerangal, maire de Landivisiau en 1791 et député aux États généraux.

Le manoir actuel a été bâti par la famille Tréanton dans les années 1920, au-dessus de l'usine à colle et de teillage de lin\* qu'elle avait construite dans le vallon.

Devenu propriété communale, le manoir abrite aujourd'hui l'Espace culturel Lucien-Prigent, créé en 2002 suite à la donation de l'œuvre sculptée de Lucien Prigent (1937-1992) à la Ville de Landivisiau.

Réparti sur trois niveaux, il accueille régulièrement des expositions d'art contemporain. Un étage est entièrement consacré à la présentation des œuvres de Lucien Prigent, avec une reconstitution de son atelier.

3. Le manoir de Kréac'h Kéleonn



## Lucien Prigent

Né en 1937 à Trémel (Côtes d'Armor), Lucien Prigent développe très tôt des aptitudes pour la sculpture. Le bois est son matériau de prédilection.



Arrivé à Paris dans les années 1960, il suit pendant un temps des cours du soir à l'École Boule et côtoie de nombreux artistes : Zorko, Indenbaum, Terzieff...

Il participe à de nombreuses expositions et remporte des prix, dont la médaille d'argent de la Ville de Paris en 1981.

Lucien Prigent revient sur ses terres, à Plouégat-Moysan, en 1984. En 1989, il participe au premier Salon de sculpture contemporaine de Landivisiau, dont il restera l'une des figures marquantes.

Partie à l'origine d'une figuration populaire bretonne, son œuvre s'oriente peu à peu vers une expression plus personnelle où les différentes essences de bois sont privilégiées. Les courbes souples et douces de ses sculptures émergent des troncs d'arbres pour évoquer ses thèmes préférés : l'homme, le corps de la femme, l'oiseau.

En 1992, alors qu'il est considéré comme "l'un des chefs de file de la sculpture contemporaine bretonne", il meurt à 55 ans, terrassé par une crise cardiaque.

Très vite, se forme l'Association des Amis de Lucien Prigent, tandis qu'une grande part de ses œuvres est léguée à la Ville de Landivisiau par son épouse Suzanne, dans l'Espace culturel qui porte désormais le nom du sculpteur.

## LES SALONS EN MAIRIE

Chaque printemps depuis 1989, le Salon de sculpture contemporaine, organisé en partenariat avec l'association Sculpteurs Bretagne, prend place dans le hall de l'Hôtel de Ville. Créé à l'initiative de Roger Joncourt, sculpteur à Mespaul, le salon expose des artistes membres de l'association. Il présente des œuvres variées, reflets de la création sculptée contemporaine. En parallèle se tiennent chaque année une double exposition à l'Es pace culturel Lucien-Prigent et des installations artistiques en extérieur.

À l'automne, place au Salon de peinture du Léon. Créé en 1968 à l'initiative de la Ville de Landivisiau, du Comité des Fêtes, du syndicat d'initiative et de l'union des commerçants et des artisans de l'époque, c'est LE rendez-vous incontournable des peintres amateurs et professionnels du territoire. Il décerne chaque année le Grand Prix de peinture du Léon.



Durant plus d'un mois, une centaine d'artistes investit le hall de l'Hôtel de Ville. Mettant à l'honneur la pluralité des techniques, le salon s'est ouvert depuis quelques années à la photographie : à ce titre, le Prix Yves Hernot de la photographie a été créé en 2017.

## LANDIVISIAU, VILLE EN POÉSIE

En hommage au poète Xavier Grall, Landivisiau a inscrit la poésie comme élément majeur de sa politique culturelle. Depuis 2013, la ville porte fièrement le label "Ville en Poésie" attribué par le Printemps des Poètes – Centre National pour la Poésie – au regard de la vitalité du Festival "Moi les Mots". Initié par Georges Tigréat, maire de Landivisiau de 2001 à 2014, ce rendez-vous désormais attendu sur le territoire donne à entendre celles et ceux qui portent avec exigence, engagement mais aussi humour la parole poétique sous toutes ses formes.

Ainsi, tous les deux ans en novembre, ce sont plus de 10 000 personnes qui se donnent rendez-vous à Landivisiau autour de la poésie, pour des rencontres, des spectacles, des lectures, des expositions et des ateliers de pratique artistique.



1. Salon de sculpture contemporaine

2. Festival "Moi les Mots", 2015

3. Exposition de Valérie Linder, 2017

## LE VALLON

Inauguré en 2011, cet équipement public municipal, situé sur le site de Kerivoal, accueille une programmation de spectacle vivant et de manifestations culturelles, des réunions et conférences, des assemblées générales, des rassemblements associatifs... Avec un vaste plateau de 260 m<sup>2</sup> et une régie son et lumière, il est un lieu de diffusion artistique pluridisciplinaire, tout comme un lieu de travail et de recherche pour les artistes. Le Vallon accompagne des créations et des équipes artistiques dans leurs parcours, afin de donner naissance à de nombreux spectacles et événements. De rayonnement intercommunal, le projet du Vallon se construit autour d'une forte démarche partenariale et d'une grande implication territoriale.

Retrouvez toute l'actualité du service culturel sur le site : [www.le-vallon.bzh](http://www.le-vallon.bzh)

# GLOSSAIRE

**ACANTHE** : motif ornemental inspiré d'une plante méditerranéenne aux feuilles très grandes et très décoratives.

**CARTOUCHE** : n.m. Ornement sculpté qui décore la façade d'un bâtiment. Il peut contenir des armoiries, des noms, des emblèmes...

**CHAPITEAU IONIQUE** : l'ordre ionique correspond à l'un des trois ordres de l'architecture grecque (avec le dorique et le corinthien). Il est caractérisé par des chapiteaux (sommets de colonnes) ornés de volutes, formes en spirales qui retombent de chaque côté de la colonne.

**CLÉ DE VOÛTE** : pierre placée dans l'axe de symétrie d'un arc ou d'une voûte, qui maintient l'ensemble des pierres autour d'elle.

**COLONNE À FÛT CANNELÉ** : colonne dont la partie principale présente des rainures, des stries taillées dans la pierre.

**CUL-DE-LAMPE** : élément s'évasant à la manière d'un chapiteau, établi en saillie sur un mur pour porter une charge.

**DAIS** : petite voûte en surplomb ornementée, couvrant l'emplacement réservé à une statue.

**ENTABLEMENT** : partie qui surmonte une file de colonne appelée colonnade.

**ENTRAIT** : base du triangle que dessine une ferme de charpente.

**GAINÉ** : sorte de piédestal qui se rétrécit vers le bas et qui supporte un buste.

**LANTERNON** : petite lanterne, placée ici au sommet du porche de l'église.

**MACLE** : losange percé à jour en son milieu par un losange plus petit.

**MORNÉ** : sans dent, sans griffe et sans langue.

**PAMPRE DE VIGNE** : ornement fait d'un rameau de vigne sinueux, avec feuilles et grappes.

**PIERRE DE KERSANTON** : roche magmatique riche en mica noir, permettant une sculpture très fine. Elle était extraite dans des carrières qui se trouvaient sur les berges de la rivière du Camfrout, en baie de Daoulas. Facile à travailler lors de son extraction, elle a la particularité de durcir au fur et à mesure du temps.

**PLEIN CINTRE** : cintre décrivant un demi-cercle, sans brisure.

**SABLE** : en héraldique, de couleur noire.

**SÉNÉCHAUSSÉE** : étendue de la juridiction d'un sénéchal, principal officier de justice d'un seigneur.

**TEILLAGE DE LIN** : opération consistant à séparer les différents composants des tiges de lin.

**TRÈVE** : en Bretagne, une trêve est une succursale de paroisse, rendue nécessaire par l'éloignement du lieu de culte paroissial.

**TYMPAN** : ici, espace semi-circulaire au-dessus du portail d'entrée.



## PLAN DE SITUATION

### PATRIMOINE

- |                                    |   |
|------------------------------------|---|
| 1 Église Saint-Thuriau             | 7 Statue de Xavier Grall                                    |
| 2 Fontaine Saint-Thivisiau         | 8 Bibliothèque Xavier-Grall                                 |
| 3 Ossuaire ou chapelle Sainte-Anne | 9 Mairie  |
| 4 Chapelle Notre-Dame de Lourdes   | 10 Parc de Kréac'h Kélell et Espace culturel Lucien-Prigent |
| 5 Tannerie de Mestual              | 11 Point I (uniquement en juillet-août)                     |
| 6 Statue de <i>Paotr mad</i>       |   |

# « ON NE NAÎT PAS BRETON, ON LE DEVIENT, À L'ÉCOUTE DU VENT, DU CHANT DES BRANCHES, DU CHANT DES HOMMES ET DE LA MER ».

Xavier Grall

## **Landivisiau appartient au Pays d'art et d'histoire - Pays de Morlaix.**

Le label "Ville ou Pays d'art et d'histoire" est attribué par le ministère de la Culture. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

## **Renseignements**

### **Office de tourisme du Pays de Landivisiau**

53 rue du Calvaire - 29400 GUIMILIAU  
02 98 68 33 33  
info-paysdelandivisiau@roscoff-  
tourisme.com

### **Mairie de Landivisiau**

Service culturel  
16 rue du Général-de-Gaulle  
29400 LANDIVISIAU - 02 98 68 67 63  
service.culturel@ville-landivisiau.fr



Culture Landivisiau  
Service culturel Landivisiau

## **À découvrir à proximité**

Centre d'Interprétation de  
l'Architecture et du Patrimoine  
"Les Enclos"

53 rue du Calvaire - 29400 GUIMILIAU  
02 98 68 33 33 - [www.ciap-enclos.fr](http://www.ciap-enclos.fr)

## **Remerciements**

Commentaires sur le cadran solaire :  
Pierre Labat Ségalen, coauteur du livre  
"Cadrans Solaires de Bretagne" (Éd.  
Skol Vreizh, Morlaix, 2010) et membre  
de la Commission des Cadrans Solaires  
de la Société Astronomique de France.

## **Crédits photos**

© Ville de Landivisiau, Équipôle du Pays  
de Landivisiau, Mairie de Saint-Pol-de-  
Léon, Michaela Čápová, Hubert Linder,  
Albert Pennec, Claude Prigent, Fons de  
Kort, Pierre Labat Ségalen.

Page 15, visuel 1 : Adolphe Leleux, Homme  
de Landivisiau, in Album "La Bretagne  
ancienne et moderne" / Pitre-Chevalier,  
Prosper Saint Germain, Penguilly, Paris,  
W. Coquebert, 1844. Collection Musée  
départemental breton, Quimper. © Musée  
départemental breton / Serge Goarin

